

Au fond de l'entrée, une rampe d'escalier faite de plaques de métal ajourées s'élanche à la conquête des étages. L'ascenseur est là, avec sa cage grillagée noire, ses miroirs sertis de boiserie couleur miel, son plafonnier en pâte de verre translucide et son sol recouvert d'une moquette aux dessins géométriques gris, blancs et noirs.

Cet ascenseur, elle le connaît depuis plus d'un demi-siècle, il n'a pas changé depuis le temps où, enfant, elle venait rendre visite à sa grand-mère, avant d'habiter l'immeuble, à l'adolescence, avec ses parents. Lorsqu'ils ont pris leur retraite et déménagé dans l'arrière-pays niçois, elle s'y était installée avec son mari Maxime. Celui-ci était heureux de quitter la petite maison de Saint-Germain-en-Laye pour ce grand appartement et sa vue magnifique sur le jardin du Luxembourg. La proximité de la gare et de l'aéroport évitaient à Maxime des heures de métro ou de voiture.

Quant à elle, au plaisir de se retrouver dans un lieu aimé, de le moderniser dans une décoration plus contemporaine, plus épurée, s'ajoutait le bonheur de faire à pied les trajets entre son domicile où elle avait installé un bureau et ses consultations données à l'hôpital tout proche.

L'ascenseur monte dans le doux cliquetis de ses chaînes, elle regarde son courrier : facture du plombier qui a changé le robinet de la cuisine et de la salle de bain, une invitation à un séminaire, une pub pour un livreur de pizzas. Sur le palier, la

porte à double battant s'ouvre sur son « chez elle ». Son imperméable enlevé, elle s'assoit à son bureau dans le petit fauteuil Art déco qui a traversé trois générations. Qui reçoit-elle cette après-midi ?

*(à suivre)*